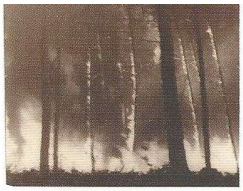
 Textes Gilles des Landes - Photographies E. Vignes/phototèque DFCI



Les grands incendies de la forêt landaise

Le feu a de tout temps façonné le paysage landais

Composé à l'époque Gallo-Romaine de boisements le massif forestier aurait ensuite régressé, en particulier à partir de la période chaude moyenâgeuse (l'optimum médiéval).
Cette régression de la forêt pourrait être liée au développement du pâturage, dont les brûlis, lors de la période chaude, auraient eu des effets dévastateurs sur les anciennes forêts de la Grande Lande.

Sur le littoral, la forêt est restée boisée, et c'est elle qui se trouve affectée en premier lieu aux XVIIIe et XIXe siècles, avant le reboisement généralisé des Landes. Des incendies sont restés dans la mémoire, tels ceux de 1755[1] (communes de Léon, Saint-Michel-Escalus, Linxe et Castets), puis de 1822 (Soustons, Messanges et Moliets).
A l'issue de la grande opération de reboisement des Landes, différentes raisons que nous ne développerons pas toutes ici, ont conduit au développement des 'feux de forêts'. En 1892, 10 personnes périssent lors d'un incendie ravageant plusieurs milliers d'hectares; en 1893 ce sont près de 50 000 hectares qui brûlent, et en 1898, 20 000 hectares sont détruits par le feu. On constate alors que ces catastrophes se produisent pendant des périodes de sécheresse et de chaleur (1898 était l'année la plus sèche depuis 125 ans).
La période 'historique' des grands incendies landais s'étend de 1937 à 1949, et l'on estime que plus de 450 000 hectares ont été parcourus par les flammes.

...« une pluie de feuilles et d'aiguilles carbonisées, de morceaux d'écorces calcinées, et de cendres recouvre Bordeaux. »

1947 entra dans les mémoires : commencée par une froidure exceptionnelle la canicule s'installe dès le 25 avril, avec 32°C à Mont de Marsan ; en mai et juin, on dépasse les 35°C à Biarritz, ainsi que dans l'été avec plus de 38°C à Bordeaux à plusieurs reprises. Vers la mi-septembre, on dépasse à plusieurs reprises les 31°C à Bordeaux. L'été 1947 aura été l'un des plus chauds jamais enregistrés, aussi explique-t-on difficilement pourquoi seulement 26 000 hectares ont brûlé. Et enfin, c'était une 'année de criquets', qui elle aussi est restée dans les mémoires, et qui ne s'est pas reproduite depuis.

1949 aura connu une canicule durable.
Avril connaît la plus forte vague de chaleur jamais enregistrée (31,1°C à Bordeaux le 15 avril). L'été reste très chaud, avec peu de précipitations. Ces conditions expliquent les 100 000 hectares ravagés, et le triste incendie du 20 août qui fit 82 victimes et parcourut à lui seul plus de 50 000 hectares.
Ce terrible drame est resté dans la mémoire collective des Landais. La fragilisation de la forêt par le manque d'entretien, et surtout les périodes

Des branches ou une pelle pour simple défense.

de sécheresse successives vont augmenter la combustibilité du massif. Dès le 18 août, de nombreux incendies ravagent 100 000 hectares de pins. Et le 19 août 1949, un feu se déclenche à Saucats vers 13h ; il aurait été causé par le gardien d'une scierie qui fumait dans son lit... Les moyens s'avèrent vite insuffisants, les pompiers sont vite dépassés. L'allumage de contre-feux ne permet pas de contenir l'avancée des flammes qui vont poursuivre leur chemin dévastateur durant la nuit.
Un vent violent de nord-est n'arrange rien, et le front de flammes de plus de 5 kilomètres se dirige vers le Barp. Les pompiers allument contre-feu sur contre-feu, sans succès, alors que le vent tourne à l'est emportant l'incendie à une vitesse de 4 kilomètres par heure.
On croit un moment à une accalmie, mais dans l'après-midi du 20 août, le vent passe au nord-est en forcissant ce qui a pour conséquence d'attiser les flammes partout où le feu semblait circonscrit... C'est alors que les 82 sauveteurs pompiers, bénévoles, et vingt-trois militaires du 33ème régiment d'artillerie de Châtellerault sont encerclés et périssent dans les flammes. L'après-midi « une pluie de feuilles et d'aiguilles carbonisées, de morceaux d'écorces calcinées, et de cendres recouvre Bordeaux ».
L'obscurité se fait et le panache de fumée est visible à 100 km à la ronde. C'est dans la nuit du 20 août que la situation semble devenir contrôlable, mais les pompiers restent à l'œuvre les 26 et 27 pour sécuriser les reprises de feux.

La lutte active est organisée, on passe du 'bricolage' au professionnalisme

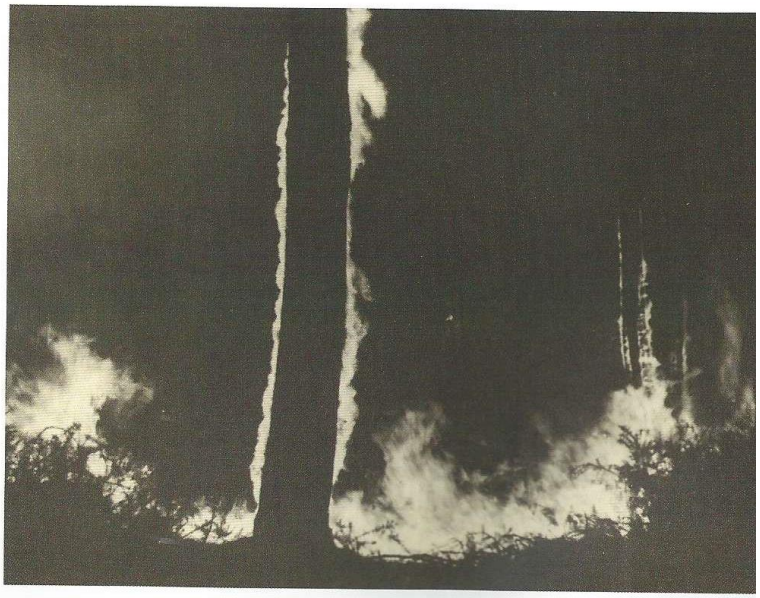
On rappellera que les incendies pouvaient parcourir plusieurs fois de suite les mêmes terrains, ce qui explique que les surfaces dévastées dépassent les 500 000 hectares.
Avant l'immense désastre de 1949, on avait déjà pris conscience des facteurs susceptibles de conduire à de grands incendies dans le massif landais. Un premier effort est engagé en 1945, par une ordonnance[2] qui va initier la création de pistes, la construction de réserves d'eau, et l'achat de matériel. Le 25 mars 1947 est créé un corps de sapeurs-pompiers forestiers, et le Fonds Forestier National (FFN) octroie des aides pour le reboisement, mais aussi pour l'équipement et la prévention. En réalité, ces mesures arrivent

tardivement, mais elles vont désormais monter en puissance pour parvenir au bout d'une quinzaine d'années d'efforts à une organisation opérationnelle du massif en termes de maîtrise du feu. D'une part, on intègre, comme élément indispensable, la prévention, par le biais de la DFCI (Défense de la Forêt Contre les Incendies) : chaque commune doit organiser une Association Syndicale Agréée (ASA) qui sera chargée de préparer en quelque sorte un plan de prévention au niveau de son territoire. Son rôle touche également l'information : en effet, la plupart des incendies sont déclenchés par des ouvriers gemmeurs ou forestiers ! Un effort de communication, en plus de la réglementation, doit être mené dans ce domaine, d'autant plus qu'à cette époque, la main-d'œuvre était nombreuse en forêt.

D'autre part, la lutte active est organisée, on passe du 'bricolage' au professionnalisme, et surtout, on se dote de moyens adaptés, en matériel et en personnels formés. Jusque-là les 'pompiers' étaient des volontaires issus de la population locale, et avaient pour tout équipement ... une pelle à feu ! C'est quelque peu caricatural, mais lorsqu'on visionne les films tournés en 1949, on peut se dire que la vérité ne se trouve pas si loin !

Le risque 'O' n'existe pas,

La période de l'occupation n'a certainement pas contribué à améliorer la situation, mais il est évident que sans les conditions cumulées de canicules et sècheresses, ainsi que de grands froids hivernaux ne s'étaient pas produites, le désastre n'aurait peut-être pas eu lieu. Le lien entre sécheresse persistante et incendie est avéré, et le seul moyen de s'en prémunir, c'est la prévention, qui passe par le maillage du massif grâce à un réseau de pare-feux, de pistes forestières, et de zones de pompage et parallèlement par la communication sur le danger latent. La sylviculture menée par les propriétaires prend également en compte le risque incendie. La lutte active, quant à elle repose aujourd'hui sur les SDIS (Services Départementaux d'Intervention et de Secours), qui fédèrent pompiers professionnels et volontaires, et qui disposent de matériels adaptés et en permanente évolution. Mais il ne faut pas se leurrer, et chacun en a conscience : si des sécheresses comparables à celles de la période 1937 - 1949 venaient à se reproduire, un nouveau désastre pourrait se produire. Nous avons eu l'illustration de grands incendies au cours des décennies précédentes, et les moyens et techniques mis en œuvre ne peuvent se prévaloir du 'risque 0'. ■



1 - Voir Taillentou J.-J. Incendies de forêts à Castets et Linxe au XVIIIe siècle, Bulletin n° 6 de 1995 de l'association Mémoire en Marensin (pages 97 – 103) ; voir également le bulletin n° 8 spécial Marensin (Taillentou, 1997).

2 - Ordonnance du 28 avril 1945, relative à l'aménagement des Landes de Gascogne

Sources utilisées : Séchet Guillaume : Chronique météo de 1850 à nos jours (http://www.meteo-paris.com/chronique)- Sargos Roger (1949). Contribution à l'histoire du boisement des landes de Gascogne. Ed. Delmas, Bordeaux, 838 p. - Mercier Charles. Le massif landais. Numéro spécial 1974 de la Revue forestière française consacrée aux incendies de forêts (2 tomes).